

Comment
apprivoiser

les

monstres



COMMENT APPRIVOISER LES MONSTRES

SPECTACLE MUSICAL JEUNE PUBLIC

Louise Fafa et Léa Fanchon

Dans un même immeuble vivent deux très jeunes filles, Cesarina et Norma. Elles partagent une cour, sur laquelle donnent leurs chambres respectives. Tout les sépare : l'une est exubérante, l'autre plutôt timide ; l'une est passionnée d'opéra, l'autre de musiques actuelles ; l'une en est déjà au stade des premiers émois amoureux, l'autre n'est pas encore réellement sortie de l'enfance. Malgré toutes leurs différences, elles vont devenir amies. Notre spectacle raconte l'histoire de cette amitié.

Un spectacle musical joyeux où l'opéra se mêle aux airs épurés de la chanteuse Camille et croise parfois le chemin groovy du RnB afro-américain. Les histoires d'école, de famille, d'amis, les récits légers ou sombres de querelles de récréation et de querelles plus graves se suivent et se succèdent, et bâtissent la vraie histoire, qui se lit au-delà des mots, l'histoire d'une amitié qui se façonne. Cette histoire-là est résolument gaie et enlevée. Le jeune public est invité à se reconnaître dans les joies des protagonistes, mais aussi dans les difficultés qu'elles traversent et peut en tirer matière à introspection et à résilience.

UN SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Ce spectacle est destiné à des élèves de primaire, cycles 2 et 3.

CONTACT

Ready ! Production

ready.courriel@outlook.fr / 06 50 36 40 74 - 06 62 63 51 88

DU THÉÂTRE MUSICAL POUR LES ENFANTS

DES THÈMES FONDAMENTAUX

L'enfance est le moment des premières expériences, des premières découvertes, mais aussi des premiers drames. Nous avons souhaité que notre spectacle offre la possibilité au jeune public de se reconnaître dans les joies des protagonistes, mais aussi dans les difficultés qu'elles traversent, et d'en tirer matière à introspection et à résilience.

Des thèmes de vie légers se mêlent ainsi à des thèmes plus graves, sans jamais quitter le ton positif, aventureux et gai qui caractérise le spectacle d'un bout à l'autre : l'amitié forte, l'envie de se construire comme on l'entend, l'envie de vivre ses passions, le plaisir de s'oublier dans le rire un moment, mais aussi l'échec scolaire, l'échec amoureux, l'échec social, les difficultés familiales... Tout cela est dépeint, vécu, combattu puis renversé au gré des événements et de la créativité des deux personnages.



Le thème central du spectacle demeure l'amitié qui naît et se solidifie entre elles. Plus qu'amies, elles deviennent alliées de choix, et font face au reste du monde en duo. Qu'elles décident de jeter de l'eau sur les passants, de se raconter des histoires qui font peur ou de manipuler leurs parents pour qu'ils tombent amoureux, qu'elles aient besoin de parler de leur isolement à l'école ou des difficultés qu'elles rencontrent à la maison, elles trouvent toujours l'une en l'autre une compagne d'infortune, une partenaire de crime ou, tout simplement, une oreille et un soutien.

UN TON ÉNERGIQUE, LÉGER ET HUMORISTIQUE

Notre pari était d'aborder des sujets profonds et sensibles, mais sans jamais perdre de vue nos objectifs principaux : divertir, apporter de la joie. Le rythme du spectacle est délibérément soutenu. D'un bout à l'autre, de courtes scènes s'enchaînent avec des contrastes de ton et d'énergie qui ont vertu à renouveler sans cesse la curiosité du spectateur, à le surprendre, à le faire sursauter, à l'emporter aussi dans ce tourbillon.

Le public assiste donc à une succession de petites séquences au cours desquelles l'amitié entre les deux personnages se construit. Les histoires d'école, de famille, d'amis, les récits légers ou sombres de querelles



de récréation et de querelles plus graves se suivent et se succèdent, et bâtissent la vraie histoire, qui se lit au-delà des mots, l'histoire d'une amitié qui se façonne. Cette histoire-là est résolument gaie et enlevée, et c'est elle qui donne sa couleur générale au spectacle.

DE LA MUSIQUE SOUS TOUTES SES FORMES

Le spectacle est, d'un bout à l'autre, habillé de musique et de son. Dans le but de motiver notre public à découvrir de nouvelles expressions artistiques et à s'aventurer dans des univers méconnus, nous avons choisi de réunir des genres musicaux à priori bien distincts : sonorités jazz, titres pop, improvisations, tubes d'opéra qui s'enchaînent et se mélangent du début à la fin. Pour créer un fil directeur qui harmonise ce panel de styles diversifiés, nous nous sommes limitées à un unique instrument : la voix.

Grâce à un looper utilisé à vue, la voix se démultiplie à l'envi, et permet la création de polyphonies, d'accompagnements musicaux et d'ambiances sonores. L'accompagnement instrumental de chaque chanson se fait entièrement vocalement, via le looper, et se construit par les ajouts successifs de couches sonores tantôt rythmiques, tantôt harmoniques. La bande son se réassemble donc totalement chaque soir, au vu du public, au cours d'un procédé ludique, aventureux, dangereux mais jouissif où les loops ne sont jamais tout-à-fait les mêmes, où l'on n'est pas à l'abri d'une surprise, et où, finalement, l'énergie de création demeure toujours intacte.

Ce procédé de création musicale fait également partie intégrante de l'histoire qui se déroule sur scène. La complémentarité des deux personnalités se reflète dans les voix, l'une à la couleur jazz/comédie musicale, et l'autre de timbre opératique. Chaque chanson née du mélange de ces voix incarne une facette de l'amitié qui se construit, issue elle-même du mélange des failles et des forces de chacune.



Le looper permet également de créer de nouveaux espaces scéniques sans pour autant modifier le tableau visuel proposé par la scénographie : à travers des couches vocales superposées et passées en boucle, on peut figurer la rue, la salle de classe, la nuit et ses fantômes, ou même le jour qui se lève. La voix se fait ainsi le support principal du spectacle, non seulement à travers le texte et la musique, mais en devenant également l'une des briques de son décor.

DE L'OPÉRA

L'un des enjeux de notre spectacle est d'introduire le chant lyrique auprès du jeune public, de le déparer de son aura poussiéreuse et élitiste et de le faire apparaître tel qu'il est : frais, simple, accessible, puissant.

Après une succession de rencontres épurées avec les sonorités du chant lyrique, tantôt teintées d'exagération dramatique, tantôt recueillies, nous avons choisi de proposer d'insérer deux morceaux accompagnés : l'onirique Invitation au Voyage de Duparc, mise en musique du célèbre poème de Baudelaire, ainsi que Marechiaro, mélodie napolitaine de Tosti au rythme enlevé. La rencontre avec la voix lyrique se fait donc graduellement, tout au long du spectacle, et culmine lors de ces mélodies, dont la beauté et le potentiel dramatique sont mis en valeur par la présence sonore soudaine et étonnante de l'orchestre ou du piano.

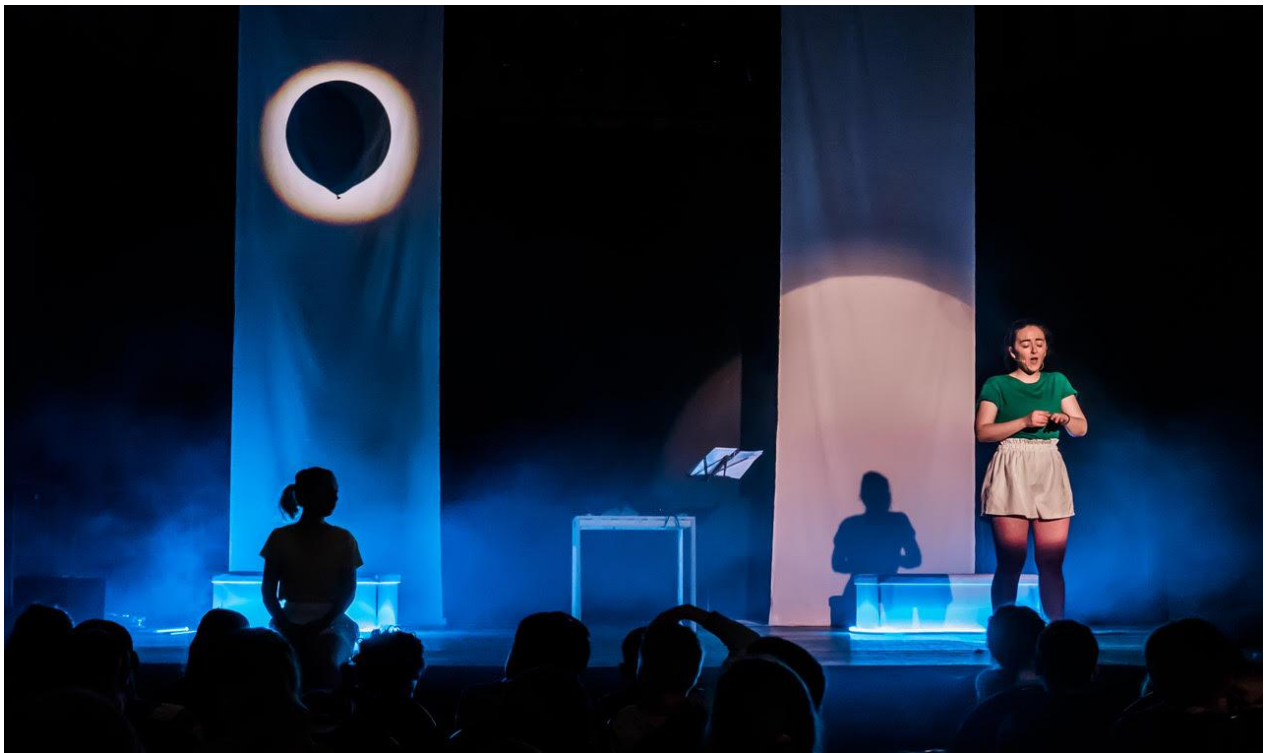
Chaque expérience vécue, si banale soit-elle, est ressentie comme un grand moment de tension ; chaque dispute ou réconciliation sont, à l'instant où elles se déroulent, des événements dignes d'une grande œuvre dramatique.

Les références et les liens que nous avons tissés avec l'opéra et sa dramaturgie ont vocation à mettre en relief la narration, amenant ainsi le spectateur dans un monde à part, à mi-chemin entre l'ordinaire et l'extraordinaire.

UNE ESTHÉTIQUE SOBRE, EN SYMÉTRIE ET TOUCHES DE COULEUR

L'univers du spectacle est un univers épuré, où certains éléments sont déformés, comme les fournitures scolaires géantes des deux petites filles ou les ombres et les voix distordues de leurs parents. Nous voyons le monde à travers leurs yeux.

Le décor est totalement blanc, et totalement symétrique. Au centre de la scène, un espace vide figure la cour, qui est le lieu de rencontre privilégié entre les deux personnages. Le centre de la cour, éclairé par une douche de lumière, est aussi l'espace intime de Norma, là où elle se confie au public. De part et d'autre de cette cour se trouvent les deux chambres, délimitées par des traits blancs au sol. Les points de passages entre chaque chambre et la cour sont matérialisés par deux petits escaliers. La cour et les chambres constituent l'avant-scène, où se passe l'action principale.



Cette organisation spatiale offre une clé de lecture des déplacements des deux jeunes filles, qui, chacune dans sa moitié d'espace, semblent toujours agir en symétrie ou en asymétrie l'une par rapport à l'autre. Chacune porte un costume de couleur vive et unie, et dispose d'accessoires eux aussi colorés, amenant ainsi de la vie et du mouvement dans ce décor blanc.

Derrière cet espace se dessinent d'autres espaces : la table du looper, dédiée à la création des ambiances sonores, et, de part et d'autre de cette table, deux zones d'ombres chinoises définies par de grands draps blancs suspendus. Ces différents espaces, dont la découpe est mise en valeur par des jeux de lumière, alimentent la dynamique de la narration et enrichissent l'imaginaire visuel du spectacle.

Les zones dédiées aux ombres chinoises permettent de donner vie à d'autres personnages, tantôt la mère italienne de Cesarina, tantôt leurs camarades de classe. Pendant qu'une comédienne fait la voix du personnage et les bruitages de la scène (bruits de talons, chuchotements), l'autre incarne une silhouette derrière le drap, ou y installe des marionnettes aux contours nets et stéréotypés. Ce drôle de dispositif donne un effet absurde et amusant à ces personnages en ombres chinoises, qui paraissent sortis tout droit d'une bande dessinée.

Travaillant depuis des années avec les enfants, que ce soit au sein de centres de loisir (Ville de Paris), d'ateliers de théâtre, d'improvisation, de comédie musicale ou d'expression corporelle (Théâtre de la Ville, Théâtre Romain Rolland-Villejuif, Centre d'Animation Montgallet), ou dans le cadre de véritables projets de mise en scène (Théâtre Gérard Philippe-CDN de Saint Denis, Théâtre de Sartrouville), Louise Fafa souhaite



depuis longtemps écrire un spectacle pour la jeune génération. Pour leur faire découvrir le théâtre musical et ce qu'il a de surprenant et de poétique, mais aussi pour leur parler de la société dans laquelle ils.elles grandissent, et les inviter à réfléchir sur leur façon d'être au monde et aux autres.

Elle propose alors à Léa Fanchon, son amie d'enfance, comédienne et chanteuse lyrique, de se joindre à elle dans cette aventure.

Riches de nos parcours respectifs, nous avons rêvé ensemble d'un théâtre musical qui réunirait

ces trois fonctions : divertir, faire découvrir, amener à réfléchir. De notre point de vue, un spectacle réussi est un spectacle contagieux, un spectacle qui pousse les enfants à la curiosité, qui les motive à découvrir davantage d'expressions artistiques et d'univers qui leur sont encore inconnus, mais qui leur donne aussi l'envie de réfléchir sur eux-mêmes.

Mûri et alimenté en réalité depuis le jour de notre rencontre, ce spectacle est avant tout l'occasion, pour les deux amies de toujours que nous sommes, de parler de l'importance et du mystère de l'amitié. L'amitié forte, qui dure et qui nous accompagne toute notre vie.



EXTRAIT 1

Tableau 4. Le poème

EXTRAIT 2

Au public

Norma : Bon. On n'a pas gagné. Mais on a bien rigolé.

Cia : On est passées à la télé ! Les autres en revenaient pas. Surtout Paul.

Norma : Cia est très drôle. Elle se fiche complètement de ce que les autres pensent d'elle. Tous les soirs, quand mon père s'endort devant la télévision, on se retrouve et on se raconte des trucs. Enfin, en ce moment, on parle surtout de Paul.

Cia : Adèle et moi on est toutes les deux amoureuses de Paul.

Norma : Paul par-ci, Paul par-là... Paul a mangé une pomme, Paul a mangé une poire, Paul a regardé par la fenêtre...

Cia : Du coup, on a fait un pacte, avec Adèle: aucune de nous deux ne doit jamais rien dire à Paul.

Norma : Franchement je comprends pas. Il est même pas spécialement beau Paul, avec sa coupe.

Cia : Mais aujourd'hui il était tellement beau que j'ai quand même écrit un petit poème d'amour sur un bout de papier.

Norma : Ce matin, Cia a fait passer un mot à Paul en classe. Mais Gigi l'a fait tomber par terre.

Cia : Sauf que le papier est tombé. Et Monsieur Martinet l'a ramassé. Et Monsieur Martinet l'a lu. A voix haute.

Norma : Paul, depuis quelques semaines je ne pense qu'à toi

Au matin, lorsque je me lève, je pense déjà à toi

Une seconde ne se passe sans que je ne pense à toi

Le pincement que j'ai pour toi, l'as-tu pour moi ?

Cia

Cia : Quand Monsieur Martinet s'est arrêté de parler, y'a eu un long silence. Tout le monde m'a regardée.

Norma : Paul a regardé Cia, un sourire aux lèvres. Adèle aussi, pas du tout un sourire aux lèvres. Cia est devenue rouge comme une tomate. Elle a juste dit un truc que personne n'a compris.

Cia : Si on prend les premières lettres de chaque ligne, ça fait P-A-U-L. Paul.

Norma : Puis elle est sortie de la classe en courant.

Norma : à Cia. Je te jure, c'est rien. On parle d'Adèle là ! Adèle qui pleure tout le temps ! Elle aura oublié tout ça dans trois quatre jours.

Cia : Non, je crois pas. Norma, je lui avais promis, on s'était promis qu'on ne dirait rien à Paul, et moi qu'est-ce que je fais ? Je lui écris un poème.

Norma : Oui, bon. Mais elle ne fera rien ! T'as peur de quoi ? Dans une semaine elle sera tombée amoureuse d'un autre garçon et elle aura tout oublié. T'as qu'à aller t'excuser, tiens ! C'est vrai, pour une fois, tu pourrais aller t'excuser. Ça fait pas de mal, tu sais, d'aller s'excuser.

Cia : Mais je me suis déjà excusée.

Norma : Tu t'es excusée ? Vraiment ?

Cia : Oui. Dans mes yeux, elle pouvait lire que j'étais désolée.

Norma : Tu t'es pas du tout excusée.

Cia : Qu'est-ce que je vais faire...

Norma : T'excuser.

Cia : Non pour lui ! C'est la honte.

Norma : Mais c'est pas grave ! Laisse-le à Adèle, tiens. Je sais même pas ce que tu lui trouves. Ils vont très bien ensemble, ces deux-là. Tu veux que je te dise, ils sont pas marrants. Ils sont tout gris. On dirait qu'ils sont de la couleur des murs de l'école. Chez eux aussi ça doit être tout gris. Des portes grises, un lit gris, des coussins gris, des assiettes grises, des pâtes grises, des tomates grises... Toi, tu viens mettre un peu de folie, un peu de couleur ! Hop, un peu de rouge par-ci, un peu de mélodrame par-là. Adèle doit enfin avoir quelque chose à raconter à sa petite sœur le soir et Paul doit penser à autre chose qu'à ses jeux vidéos pour la première fois de sa vie. Même si ils font semblant d'en faire toute une histoire, au fond, ils sont contents. Tu as illuminé leur vie.

Cia : J'avais pas vu ça comme ça. Arrête de te gratter.

Tableau 5. Je me gratte.

On entend en fond sonore la mélodie de Je marche de Camille qui se crée au looper.

Norma : Ça fait quelque temps que ça me gratte. Un an et deux mois, exactement. Depuis un an et deux mois, tout le temps, mais surtout le soir quand même, mais un peu le matin et l'après-midi aussi, ça me gratte. Ah, et la nuit aussi. C'est pas si grave. C'est moins grave qu'une dépression, par exemple. Une dépression, c'est très grave. Je le sais parce-que mon père en a une. Depuis un an et deux mois aussi. Depuis que ma mère est partie, en fait. Il ne parle plus, il grogne. Je pense qu'il ne sait plus trop comment faire pour parler. Le problème, c'est que c'est pas très pratique pour m'expliquer des choses quand je fais mes devoirs. Par contre c'est très pratique quand il est fâché. Pas besoin de choisir ses mots. On comprend très bien ce qu'il veut dire. C'est comme s'il n'avait plus qu'un mot de vocabulaire, et que ce mot servait à crier. Ou menacer. Bref, quelque-chose de plutôt pas très gai. C'est dur, quand on y pense. De ne plus pouvoir parler. De ne pouvoir que grogner. Pas facile pour raconter une blague, par exemple. Du coup, moi, oui je me gratte, mais je me dis que je m'en sors plutôt bien.

CHANSON JE MARCHE

Camille

EXTRAIT 3

Tableau 6. Seaux d'eau

Elles font les bruitages de la rue avec les micros, ce qui constitue l'ambiance sonore de la scène.

Les deux petites filles ont rassemblé au centre de la scène les deux escaliers. Elles sont sur les deux escaliers. Elles ont dans leurs mains des verres d'eau.

Norma : Sur la grand-mère, là !

Cesarina : Ah non, pas sur la grand-mère ! Sur les grand-mères, ça ne se fait pas !

Norma : D'accord, mais qui alors ? Pas le gros baraque, là...

Cesarina : C'est le père de Victor ! Il est énorme ! Ok, pas lui.

Norma : Qui alors ? Y'a personne d'autre !

Cesarina : Il y a le chien, là !

Norma : Le chien ? Mais c'est nul un chien !

Cesarina : Bon, la grand-mère alors.

Norma : Allez ! 1, 2, 3 ! Cache-toi !

Elles sont mortes de rire.

Cesarina : Oh, elle est toute mouillée !

Norma : Oh la tête qu'elle fait !

Cesarina : Il en faut plus !

Cesarina va chercher une casserole chez elle, en coulisse.

Elle revient avec une casserole d'eau pleine.

Norma : Ah ouais ! Pas mal la casserole ! Vas-y le mec avec sa capuche, là !

Cesarina renverse la casserole. Elles sont mortes de rire.

Norma : Il en a perdu sa capuche !

Cesarina : Tu l'as vu, avec ses tous petits poings, là ! *Elle l'imitte.*

Norma : Attends, j'ai mieux !

Norma revient avec une énorme bassine d'eau débordante.

Cesarina : *Elle regarde Norma ébahie. On se demande si elle n'a pas peur de son amie à ce moment-là. Ouah ! Génial !*

Norma : C'est lourd ! Vas-y, dis-moi sur qui !

Cesarina : Lui, lui là !

Elles sont mortes de rire.

Cesarina : Il nous a vues.

Norma : Mince ! C'est le voisin ! Et c'est pas ta mère qui arrive là ?

Cesarina : Si. On se parle plus tard. Salut ! *Elle s'en va.*

EXTRAIT 4

Tableau 11. Le stratagème

Norma et Cia font de la corde à sauter.

Cia : Norma ?

Norma : Oui ?

Cia : Pourquoi tu te grattes tout le temps ?

Norma : C'est depuis que ma mère est partie.

Cia : Pardon, mais je vois pas le rapport.

Norma : Quand ma mère était là, dès que je me grattais, elle me prenait dans ses bras.

Cia : Pourquoi ?

Norma : Pour m'immobiliser les mains. Pour que je ne puisse pas me gratter.

Cia : Bon, et alors ?

Norma : Rien. Quand je me gratte, j'ai l'impression qu'elle va arriver pour m'immobiliser les mains. Je sais pas, ça me calme.

Elles s'arrêtent de sauter à la corde.

Cia : Et ton père ?

Norma : Quoi, mon père ?

Cia : Il grogne vraiment tout le temps ?

Norma : Oui.

Cia : Il parlait, avant ?

Norma : Oui. Avant, il était normal, quoi. Il me disait bonjour, ma chérie, comment c'était l'école, bonne nuit, et plein d'autres trucs.

Cia : Et maintenant ?

Norma : Il grogne.

Cia : Et c'est depuis que ta mère est partie ?

Norma : Oui.

Cia : Bah c'est simple.

Norma : Quoi ?

Cia : J'ai la solution.

Norma : Quoi ?

Cia : On va le mettre avec ma mère.

Norma : Je te suis pas, là.

Cia : Ma mère aime bien ton père, c'est clair. À chaque fois qu'on entend grogner dans le couloir, elle se débrouille pour sortir les poubelles.

Norma : Mais quelle idée géniale !

Cia : Mais oui !

Norma : Il faut juste qu'on les fasse tomber amoureux !

Cia : Exactement !

Norma : C'est génial !

Cia : C'est l'idée du siècle !

Norma : Mais comment faire ?

Cia : Quoi comment faire ?

Norma : Pour les faire tomber amoureux ?

Cia : Je sais pas, moi.

Norma : Bon. D'après ce que t'as dit, pour ta mère il faudra pas grand-chose.

Cia : Oh non, presque rien. Une pichenette et c'est bon.

Norma : Par contre, pour mon père...

Cia : Faudrait qu'il ouvre les yeux.

Norma : Faudrait qu'il lève la tête.

Cia : Ouais.

Norma : Comment t'es tombée amoureuse de Paul, toi ?

Cia : Je sais pas. Il est mignon.

Norma : Et ?

Cia : C'est lui qui court le plus vite de la classe.

Norma : Ouais, et ?

Cia : Ses yeux verts ! Il a les yeux verts !

Norma : Autre chose. Donne-moi autre chose.

Cia : Un matin, il m'a offert un gâteau. Comme ça, sans raison.

Norma : Intéressant, mais pas suffisant. Ta mère lui a déjà fait le coup du gâteau. Ça a pas trop marché.

Cia : Maintenant que tu le dis, je crois que c'est au deuxième gâteau que je suis tombée amoureuse. Non, au troisième.

Norma : D'accord. Du coup on en est à un. Suffit d'arriver à trois.

Cia : OK. Je vais essayer de la travailler pour qu'elle y retourne. Il aime plutôt quoi ton père ? Spéculoos ? Petits Beurre ? Sablés Bretons ?

Norma : Chocolat ! Ah, et surtout pas de cannelle.

CHANSON DU GÂTEAU AU CHOCOLAT

Adaptée du Pudding à l'Arsenic de Gérard Calvi (dessin animé Astérix et Cléopâtre)

Norma : Bon, je crois qu'on est bon ! T'en dis quoi ?

Cia : Bah je pense qu'on les tient.

BIOGRAPHIES

LOUISE FAFA



Louise débute le théâtre à 10 ans sous la direction de Thomas et Jean Bellorini. Adolescente, elle part vivre à New York, où elle continue de se former à la scène. De retour à Paris, elle intègre à la fois l'École Claude Mathieu et la formation Comédie Musicale du conservatoire Nadia et Lili Boulanger. Louise participe à divers projets comme *Casimir et Caroline* de Horvath (Festival Drôle de Mêmes), *NINE* (Théâtre de Puteaux), *Company* (Conservatoire du 9^{ème}) ou *Il faut vivre ! Nous allons vivre* m.e.s par Alexandre Zloto. Elle crée en 2015 la compagnie *Les mille Printemps* (*Mon Olympe, Yourte*) dont les spectacles tournent partout en France. Elle joue également à l'Espace Icare (Issy-les-Moulineaux) *La Maison de Bernarda Alba*, la création *URBAINES* à La Ferronnerie, et se produit au Lucernaire avec The Big Funk Company. Elle met également en scène la comédie musicale originale *Première* (Théâtre de l'Essaïon).

LEA FANCHON



Originaire de Paris, Léa Fanchon obtient en 2012 un diplôme d'ingénieur à l'École Centrale Paris. Elle effectue ensuite un travail de recherche en mathématiques appliquées à l'Ircam (Institut de Recherche Acoustique Musique), portant sur le logiciel de suivi musical intelligent Antescofo. Elle entre en 2013 dans la classe de chant de Jeannette Fischer à la Haute École de Musique de Lausanne, où elle obtient en 2016 un bachelor de chant lyrique. Ses goûts éclectiques la portent vers des œuvres variées, allant du répertoire classique pour soprano lyrique léger à des pièces contemporaines plus inédites. Elle chante dans plusieurs créations d'Opéra Louise destinées à démocratiser l'opéra auprès du jeune public, ainsi que dans plusieurs projets artistiques (entre autres : projet Vox - groupe d'artistes M/2 - Foire Art Genève 2015 ou encore La maison d'en dessous - exposition personnelle de Martine Aballéa au Narcissio - Nice). Elle musicalise au chant et en jouant de divers instruments les deux premières créations de la compagnie suisse Will et Compagnie, *A l'aube du quatrième jour* et *Will, ou huit années perdues de la vie du jeune William Shakespeare*. Elle dirige également pendant quelques mois le chœur d'enfants de Courtepin, en parallèle de ses études.